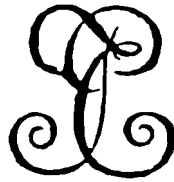


SPARTACUS WEISHAAPT

Fondateur

**DES ILLUMINÉS
DE BAVIÈRE**

Par M. L'ABBÉ BARRUEL



1819

GdG éditions
50 AVENUE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

- (1) Pierre Mariel – Dictionnaire des Sociétés Secrètes • pp.260-319-213-319
- (2) Albert Lantoine – La Franc Maçonnerie dans l'État • p.97
- (3) Marx-Engels – L'Alliance de la démocratie et l'association internationale des travailleurs (1873)

PRÉSENTATION DU PREMIER ÉDITEUR

Par le seul attrait du mystère, la seule puissance de l'association, soumettre à une même volonté et animer d'un même souffle des milliers d'hommes dans chaque contrée du monde, mais d'abord en Allemagne et en France ; faire de ces hommes au moyen d'une éducation lente et graduée des êtres entièrement nouveaux ; les rendre obéissants jusqu'au délire, jusqu'à la mort, à des chefs invisibles et ignorés ; avec une légion pareille peser secrètement sur les cœurs, envelopper les souverains, diriger à leur insu les gouvernements et même l'Europe à ce point que toute superstition fût anéantie, toute monarchie abattue, tout privilège de naissance déclaré injuste, le droit même de propriété aboli ; tel fût le plan gigantesque de l'Illuminisme.

Louis BLANC – Histoire de la Révolution.

En 1785, un nommé Lenz, victime de la foudre était trouvé mort sur une route de Bavière. Les documents découverts sur lui révélaient à la police un extraordinaire complot. Enquêtes, perquisitions, interrogatoires, procès, aboutissaient en 1787 à la publication, par le gouvernement de l'Électeur, des *Écrits originaux de l'Ordre des Illuminés*. Ce document est vite devenu introuvable.

Heureusement, l'abbé Barruel, Jésuite sécularisé, présentait en 1798, un énorme ouvrage de 1200 pages : *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*. Nous avons choisi d'en reproduire ici le tome III, qui est en majeure partie composé d'extraits des *Écrits originaux de l'Ordre des Illuminés*.

Barruel nous a raconté son initiation aux trois premiers degrés en France, mais nous le voyons très sévère pour la Maçonnerie continentale *politisée*, alors que les Frères anglais qu'il visite assidûment pendant l'émigration, ont toute sa bienveillance ; ne sont-ils pas les défenseurs du trône et de l'autel ?

Il distingue et analyse à part, l'Illuminisme Théosophique de Saint-Martin, l'Illuminisme activiste de Weishaupt, la Franc-Maçonnerie, le philosophisme des Lumières, mais il en pratique l'amalgame au profit de la Révolution.

Il maçonnise généreusement tout conventionnel sauf, c'est un oubli, Mirabeau qui fût en France le représentant de Weishaupt (ce qui explique peut être sa mort mystérieuse). (1)

Et c'est pourquoi, dit Albert Lantoine (2) : *Ce Barruel que l'on a bafoué, dont les francs-maçons de toute la première partie du XIX^e siècle ont rejeté avec horreur la démonstration et les conclusions, devient l'interprète parfait de l'ambitieuse conception des francs-maçons modernes. Toute son argumentation tendancieuse, on l'adopte volontiers, parce qu'elle tend à prouver que la franc-maçonnerie fût la principale ouvrière de la révolution française... Excellent abbé ! Dire qu'il aura contribué à rendre la secte plus orgueilleuse. Il n'avait pas voulu cela !*

Mais l'abbé Barruel n'est pas véridique quand il assimile la Maçonnerie au complot de Weishaupt ; Pierre Mariel (1) indique : *Spartacus avait donné à ses affidés des structures et des méthodes copiées sur celles de la franc-maçonnerie mais sans tradition initiatique et ses buts étaient exclusivement politiques. Ils furent en quelque sorte les précurseurs du communisme..... Pendant germanique de l'Illuminisme français, la création des Illuminés ne peut être regardée comme une œuvre maçonnique. En fait Maçons et Illuminés se haïssaient.*

Et, il est vrai, que l'opération Weishaupt qui visait à s'emparer de la maçonnerie européenne a partout échoué. Au convent de Wilhelmsbad en particulier, les agents de Weishaupt, Knigge, Ditfurth et Bode, astucieusement combattus par le français Willemoz, ont raté leur tentative. On n'en pense pas moins que ... *la révolution française fût préparée, semée par les Illuminati Germaniae et la Stricte Observance Templière. Les buts de Weishaupt et de ses Illuminés étaient d'anéantir la société oppressive et de rendre l'homme à l'état de nature. Voici la profession de foi de Weishaupt : nous devons tout détruire aveuglément, avec cette seule pensée : le plus possible et le plus vite possible. Ma dignité d'homme consiste à n'obéir à aucun autre homme et à ne déterminer mes actes que conformément à mes propres convictions.*
(1)

Bakounine, disciple de Weishaupt et des Illuminés de Bavière, Netchaïev dans son catéchisme révolutionnaire (3) parlaient et agissaient, un siècle après, selon la même doctrine. Lénine poussera cette technique à la perfection.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

*SUR LES ILLUMINÉS, ET LES OUVRAGES QUI
SERVIRONT DE PREUVES À CES MÉMOIRES.*



LA Conspiration qui me reste à dévoiler dans ces Mémoires, est celle des *illuminés de l'Athéisme*, celle que j'annonçais dans le Prospectus de cet Ouvrage : sous le titre de *Conspiration des Sophistes de l'Impiété et de l'Anarchie, contre toute Religion et contre tout Gouvernement, sans exception même des Républiques ; contre toute Société civile et toute propriété quelconque.*

Le nom d'*Illuminé* qu'a choisi cette Secte, la plus désastreuse dans ses principes, la plus vaste dans ses projets, la plus astucieuse et la plus scélérate dans ses moyens ; ce nom d'*Illuminé* est antique dans les annales des Sophistes désorganiseurs. Il fut d'abord celui qu'affectèrent Manès et ses adeptes ; *gloriantur Illanichcei se de cælo illuminatos.* (*Gaultier, verbo Manichæi sect. 3.*) Les premiers Rose-Croix qui parurent en Allemagne se disaient aussi Illuminés. De nos jours les *Martinistes* et diverses autres Sectes ont de même leurs prétentions à l'Illuminisme. Pour la fidélité de l'histoire, distinguant leurs complots et leurs dogmes, je les réduis à deux espèces. Il est aujourd'hui des Illuminés de *l'Athéisme* et des Illuminés de la *Théosophie*. Ceux-ci sont plus spécialement les *Martinistes*, dont j'ai fait connaître le système dans le second volume, et les *Swédenborgistes*, dont je ne dirai en temps et lieu que ce qui m'a été possible de savoir de leur Secte. Les Illuminés dont je vais dévoiler la Conspiration sont ceux de *l'Athéisme*.

La quantité de lettres, de mémoires, de livres que j'ai reçus sur eux, depuis la publication de mon Prospectus, m'a fourni tant d'objets à dévoiler, que je ne saurais les développer dans un seul volume. La Secte m'a paru si étrangement combiner ses funestes projets, et les lois qu'elle a su se donner pour arriver à l'exécution,

que j'ai cru devoir commencer par bien faire connaître tout son Code ; c'est-à-dire toute la marche de ses grades, de ses mystères et de son gouvernement.

Cet objet seul exigeant un volume, je me suis vu réduit à en faire un quatrième, pour lequel je réserve la partie historique de l'Illuminisme, et l'application de la triple conspiration aux faits de la Révolution. Je me suis livré à ces détails sur la partie législative de la Secte, avec d'autant plus de soins, qu'il n'existait pas encore un seul ouvrage où l'on trouvât l'ensemble de son Code. On en laissait les lois éparses, dans les divers monuments arrachés à la Secte. Je les ai réunis ; on en concevra mieux quel en est et quel devait en être le résultat.

C'est ici surtout que je dois au public un compte spécial des ouvrages dont je tire mes preuves. Pour satisfaire à cette obligation, je vais donner la liste des principaux, avec une notice suffisante pour qu'on juge de leur authenticité :

1.° La première de ces productions est le recueil intitulé : « Partie des Écrits originaux de la Secte illuminée, découverts à Landshut, lors des recherches faites chez le ci-devant Conseiller de la Régence, sieur Zwach, les 11 et 12 Octobre 1786, et imprimée par ordre de son Altesse Électorale. Munich, chez Ant. François, Imprimeur de la Cour. » *Einige original schriften des Illuminaten Ordens, welche bey dem gewesenen Regierungsrath Zwach, durch vorgenommene haus-visitation zu Landsuht den 11 und 12 Octob. 1786, vorgefund en worden. Auf hæchsten befehl seiner Churfurstlichen Durchleuchtzunz druck befærdert. Mûnchen, gedruckt bey Ant. Franz Churfl. Hofbuchdrucker.*

2.° Le second est un supplément à ces *Écrits originaux*, contenant surtout ceux qui ont été trouvés lors de la visite faite encore au château de Sandersdorf, *fameux repaire d'Illuminés*, par ordre de son Altesse Électorale. Munich, 1787. *Nachrichten vou weitem original schriften, etc.*

Dans ces deux volumes se trouve réuni tout ce qui peut porter à l'évidence la conspiration la plus caractérisée. On y voit les principes, l'objet, les moyens de la Secte, les parties essentielles de son Code, la correspondance assidue des adeptes, et de leur chef surtout, le compte qu'ils se rendent de leurs progrès et de leur espoir. Les éditeurs ont soin d'annoncer la main qui a tracé les principales pièces ou lettres originales. En tête du premier

volume et sur le frontispice du second, se trouve *un avertissement bien remarquable*, donné par ordre de l'Électeur, et conçu en ces termes : « Ceux qui auraient quelques doutes sur l'authenticité de ce Recueil, n'ont qu'à s'annoncer aux archives secrètes de Munich, où l'on a ordre de leur montrer les pièces originales. » *Wer an der æchtheit dieser versammlung einen zweifel trøegt, mag sich nur bey den hiesigen geheimen archire melden, allwo man ihm die uhrschriften selbst vorzulegen befehliget ist. München, den 26 Merz, 1787.*

Je prie mes Lecteurs de ne pas oublier cet avertissement, toutes les fois que je citerai ces *Écrits originaux*.

3.° « *Le véritable Illuminé*, ou le vrai, le parfait *Rituel* des Illuminés, contenant la préparation, le noviciat, le grade Minerval, ceux du petit Illuminé et de l'Illuminé majeur ; sans addition et sans omission ; *der æchte illuminat, etc.* »

Sur l'authenticité de cet ouvrage il suffit de citer le texte suivant du Baron Knigge, surnommé *Philon*, le plus fameux des Illuminés après l'auteur de la Secte ; et celui-là même qui s'était chargé de rédiger et qui en effet rédigea presque tout le Code de la Secte, comme il nous l'apprend lui-même. « Tous ces grades, dit-il, tels que je les ai décrits, ont paru cette année, imprimés à *Edesse* (Franckfort sur le Mein) sous le titre de *Véritable Illuminé*. Je ne sais quel est l'Éditeur, mais *ils sont absolument tels qu'ils sont sortis de ma plume*, c'est-à-dire tels que je les ai rédigés. » (*Dernier éclaircissement de Philon*, page 96.) Voilà donc bien encore un monument authentique sur la Secte, et reconnu par son rédacteur même.

4.° Je joins à cet Ouvrage celui que le même *Philon* publie sous ce titre : *Dernier éclaircissement*, ou bien *dernier mot de Philon*, et réponses à diverses questions sur mes liaisons avec les Illuminés. (*Philos endliche Erklørung, etc.*) Ce *Philon Knigge* nous donne ici et son histoire, et celle de son Illuminisme, de ses conventions avec les chefs de la Secte, de ses travaux pour elle. C'est un compte rendu, dégoûtant de vanité. On y voit un de ces soi-disant Philosophes qui traitent les objets religieux avec tout le mépris qu'ils méritent eux-mêmes. N'importe ; c'est un homme qui cherche à justifier tout ce qu'il a fait pour la Secte ; on peut donc au moins partir de ses aveux.

5.° Derniers travaux de Spartacus et de Philon ; *Die neusten arbeiten des Spartacus and Philo*. Après les *Écrits originaux*, cet ouvrage est le plus important qui ait paru sur l'Illuminisme. Il en contient les deux grades les plus remarquables, par les mystères que la Secte y développe, et par les lois qu'elle y donne aux adeptes. — Pas le moindre doute encore sur son authenticité. Ces grades et ces lois paraissent avec un certificat de Philon, sur leur conformité à l'original, muni du sceau de l'Ordre. Nous n'avions pas besoin de ce certificat. Quand on sait lire, on voit aisément que ces grades et ces lois ne sont qu'une rédaction, et très-souvent, et surtout dans les endroits les plus essentiels, qu'une copie des discours, préceptes et principes contenus dans les *Écrits originaux*. L'Éditeur est un homme qui a passé par tous les grades de l'Illuminisme. Plus adroit que Philon, il lui arrache son secret et tous ceux de la Secte. Pour dévoiler l'illuminisme, il se fait illuminer ; et il y réussit si bien, qu'on ne trouvera pas un Illuminé plus instruit que lui.

6.° Le même Éditeur a fait une *Histoire critique des grades de l'Illuminisme*, ouvrage encore précieux, où tout est prouvé et démontré par les lettres même des grands adeptes. *Kritische Geschichte der illumminaten grade*.

7.° *L'Illuminé dirigeant, ou-bien le Chevalier Écossais*. C'est le pendant des *derniers travaux de Spartacus et Philon*. C'est le plus important des grades intermédiaires de l'Illuminisme. L'Éditeur n'a point ici pour lui le cachet de l'Ordre ; mais le Lecteur peut comparer ce grade avec tout ce qui en est dit dans les *Écrits originaux*, même avec la critique qu'en fait le Chef, fort peu content ici de son Rédacteur. Ces rapprochements valent bien le cachet de l'Ordre pour les connaisseurs.

8.° *De positions remarquables sur les Illuminés*. Il existe trois de ces dépositions juridiques et confirmées par serment. Elles sont signées, 1.° par M. *Cosandey*, Chanoine et Professeur à Munich ; 2.° par M. *Renner*, Prêtre et Professeur à la même Académie ; 3.° par M. *Utzschneider*, Conseiller de la Chambre Électorale ; 4.° par M. *George Grumberg*, Membre de l'Académie des Sciences et Professeur de Mathématiques. Comme tout est juridique dans ces dépositions, je n'ai pas besoin d'insister sur la force

des preuves qu'elles fournissent. Ce sont quatre élèves, qui n'attendent pas d'arriver aux grands mystères de la Secte pour la juger et la quitter. Ils sont sommés de déclarer ce qu'ils ont vu et entendu ; ils répondent avec modération et vérité. Je ne ferai connaître leur déposition que dans la partie historique.

9.° Aux livres que je peux citer encore comme des témoignages sans réplique, il faut bien ajouter les *Apologies* même des Illuminés. Ces Messieurs ne se font pas plus coupables qu'ils ne le sont. Je profiterai au moins de leurs aveux.

10.° La liste s'allongerait trop, si j'y joignais tous les livres écrits contre la Secte ; mais je dois distinguer au moins ici ceux de M. *Hoffmann*, Professeur à l'Université de Vienne. J'ai vu peu de choses du Docteur *Zimmermann*. On m'écrit qu'il avait fourni bien des articles à un Journal de Vienne, spécialement dirigé contre la Secte. Je vois souvent mentionné M. *Stark*, comme ayant soutenu bien des combats ; je n'ai sous son nom qu'une apologie, adressée au public, en réponse à des calomnies que les Illuminés n'en continuent pas moins à répéter, malgré la réfutation triomphante qu'il leur oppose.

Parmi les anonymes, un excellent ouvrage à citer, est le *Dernier sort des Franc-Maçons*, discours prononcé à la clôture d'une Loge Maçonnes ; *Endliches Schickal des freymaurer Ordens*. L'Auteur de ce discours expose parfaitement les raisons qu'a la Loge pour renoncer à ses travaux, depuis que les Illuminés se sont intrus dans la Maçonnerie. Je crois qu'il eût moins attendu s'il eût su que depuis longtemps les Loges Maçonnes elles-mêmes, n'étaient pas, au moins partout, aussi honnêtes que la sienne.

J'ai vu encore des *fragmens de Biographie* sur le sieur Bode, fameux Illuminé ; *fragmens* très-utiles pour la partie historique. J'ai lu enfin, sur le même objet bien d'autres ouvrages, qu'il suffira de citer quand l'occasion s'en présentera. En voilà bien assez pour voir que je n'écris pas sur les Illuminés sans connaissance de cause. Je voudrais par reconnaissance pouvoir nommer ceux dont la correspondance m'a fourni bien de nouveaux secours, des lettres, des mémoires que je ne saurais trop apprécier ; mais cette reconnaissance leur deviendrait fatale. Ces hommes éclairés et vertueux se contentent pour leur récompense de l'utilité publique

qu'ils croient voir attachée à mon ouvrage. Ce ne sera pas leur faute, s'il n'a pas le degré de bonté qu'ils souhaitent y trouver.

Je me vois malgré moi réduit à répondre à des objections qui m'ont déjà été faites par mon Traducteur, et que m'occasionnerait infailliblement encore de la part de mes Lecteurs l'ouvrage que vient de publier en Anglais M. Robison, sous le titre de *Preuves d'une Conspiration formée par les Franc-Maçons, les Illuminés et les Sociétés littéraires, contre toutes les Religions, tous les Gouvernements de l'Europe ; Proof of a Conspiracy, etc.* Cet ouvrage a paru au moment où j'allais livrer à l'impression cette troisième partie de mes Mémoires. M. Robison, qui ne connaissait pas d'abord mes deux premiers volumes, a bien voulu en faire mention dans son *Appendix*. Je suis assurément flatté de son suffrage ; je ne saurais lui refuser le mien sur le zèle qu'il montre à dévoiler les ennemis du bien public. Je reconnais avec plaisir qu'il doit avoir eu de très-bons mémoires. Sans nous connaître, nous avons travaillé sur le même objet et pour la même cause ; mais le Public va voir mes citations et celles de M. Robison, et le Public y trouvera des différences remarquables. Je crains qu'on ne nous mette en opposition ; je le crains, non pas pour moi, mais pour la vérité que ces oppositions pourraient décréditer. Les différences que l'on pourra observer entre nous viennent surtout de celles que nous avons mises dans notre marche. M. Robison a pris une méthode facile, mais malheureusement sujette à caution. Il ramasse ce qu'il a retenu de divers paragraphes, et le jette de mémoire dans un même moule ; il prend quelquefois cependant les expressions de l'auteur Allemand, et les applique quand il croit nécessaire. Il a d'ailleurs beaucoup vu, beaucoup entendu, et tout cela se mêle dans ses citations *guillemetées*. L'attention qu'il a eue d'en prévenir dans sa Préface ne suffira pas pour empêcher certains Lecteurs de nous mettre en opposition. Il lui arrive même, sur certains personnages, de rapporter comme vraies des choses que la correspondance des Illuminés nous démontre avoir été imaginées par eux, contre leurs adversaires, et sur lesquelles j'aurai à parler différemment dans la partie historique. Je me garderai bien entre autres choses dans cette partie, de faire sortir l'Illuminisme de la Franc-Maçonnerie ; il est démontré par les lettres mêmes de l'Instituteur, qu'il ne se fit Franc-Maçon qu'après avoir institué son Illuminisme, et en l'année 1777 ; et que deux ans plus tard il n'en connaissait pas encore les mystères. (*Voyez*

les Écrits orig. t. I, lett. 6 à Ajax ; id. lett. 36 à M. C. Porcius ; hist. critiq. des Grades, premières pages.)

Je sais bien que cela n'empêche pas l'Illuminisme d'être désastreux ; mais je ne pourrai parler là-dessus ni sur quelques autres articles comme M. Robison. Voilà l'inconvénient ; voici ma réponse :

D'abord on nous verra toujours d'accord, M. Robison et moi sur l'essence des faits et de la conspiration des Loges illuminées, sur l'essence de leurs maximes, de leurs grades, et cela doit suffire au Public.

En second lieu, M. Robison a vu en général la Secte détestable et souverainement dangereuse ; il la peint en voyageur qui a vu *le Monstre horrible, informe, affreux, énorme* ; mais il n'a pas eu soin de détailler ses formes, ses mœurs, ses habitudes. Serait-il bien prudent de rejeter son récit en général, sous prétexte qu'il se mêle des circonstances non constatées, et un certain désordre dans sa narration ?

Eu un mot, à part une ou deux lettres que l'on peut dire traduites, les citations que M. Robison donne en forme de lettres ne sont pas des citations ; on perdrait son temps à les chercher dans les Écrits des Illuminés. Ce sont des extraits pris de côté et d'autre, même dans les discours sur les mystères, qui n'ont nullement la forme de lettres. M. Robison leur donne sa tournure, son style ; et surtout il commente ; il fait parler les Illuminés plus clairement qu'ils ne le voudraient. Même quand il traduit, il ajoute par fois, et cela m'a déjà valu bien des questions. Sur la fameuse lettre qu'il traduit, pag. 165 et 166, on m'a demandé ce que c'était dans le texte Allemand, que cet *even d*, auquel il ajoute la parenthèse (*can this menn death ?*) Ce qui en Français se rendrait par *même à m* -- Cela veut dire *à la mort ?* J'ai été forcé de répondre que *l'even d* -- était une addition, aussi bien que la parenthèse ; mais que l'on voyait, bien que ni l'une ni l'autre n'étaient opposées au sens de la lettre. J'aurais voulu supposer une différence d'édition ; mais, pour justifier ainsi toutes les citations de M. Robison, il faudrait supposer un nouveau livre et de nouvelles lettres. Et toute l'Allemagne aurait réclamé contre de pareils changements. La Cour de Bavière d'abord, parce que les originaux ne peuvent pas être conformes à des éditions si différentes ; les Illuminés ensuite, parce que M. Robison les fait parler bien plus clairement que leurs lettres, déjà assez claires en elles-mêmes ; et enfin les Au-

teurs qui écrivent contre l'illuminisme, et qui tous citent exactement et conformément à l'édition de Munich. On peut changer les pages dans une nouvelle édition, mais certainement on ne change pas les épîtres ou les discours dont on sait que chacun peut demander à voir les originaux. Je m'en tiens donc à mon explication sur le procédé de M. Robison.

Quant à moi, dont le nom n'a point l'autorité de M. Robison, je prends mes précautions, parce que je sais le besoin que j'en ai (1). Ce que je cite, je l'ai devant moi, je le traduis, et quand je traduis, ce qui arrive, souvent des choses étonnantes, des choses que l'on croirait à peine avoir pu être dites, je cite le texte même, invitant chacun à l'expliquer ; ou bien à se le faire expliquer et à vérifier. Je rapproche de même les divers témoignages, toujours le livre en main. Je ne mentionne pas une seule loi dans le Code de l'Ordre, sans les preuves de la loi ou de la pratique. Ainsi on ne peut plus m'opposer un Auteur qui ne rend pas les détails comme moi, mais qui s'accorde dans la substance. On peut, on doit lui rendre, et je lui rends très-volontiers justice pour l'essence des choses, sans me trouver d'accord avec lui sur certains faits, certains détails, qui n'en laissent pas la Secte moins monstrueuse, et ses conspirations moins démontrées.

¹ J'ai peur qu'on ne nous objecte aussi la différence qui se trouve entre grades de Rose-Croix dont M. Robison est dépositaire, et ceux dont j'ai parlé dans le second volume de ces Mémoires. À cela je réponds, 1.° que je, connais trois grades de Rose-Croix très différent en eux-mêmes ; 2.° que pour les même grades, les catéchismes, les questions, les rituels varient beaucoup, au moins chez chaque nation ; 3.° que je me suis servi de ceux que l'on trouve dans l'ouvrage de M. l'Abbé le Franc, cité par M. Robison ; 4.° enfin que M. Robison convient que le grade du Soleil, dont il est dépositaire, est à peu près le même que celui que je cite. J'en ai aussi acquis une rédaction qui pour le fond revient à la même chose ; et ce grade seul dans la Franc-Maçonnerie suffirait pour ce que M. Robison et moi disons de son objet relativement à la Religion et aux Puissances.

CONSPIRATION

DES SOPHISTES

DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE

CHAPITRE PREMIER

SPARTACUS WEISHAUP,

Fondateur de l'Illuminisme



SPARTACUS
WEISHAUP

IL est des hommes si malheureusement nés, qu'on serait tenté de les prendre pour une émanation de cette intelligence funeste, à qui un Dieu vengeur n'a laissé de génie que pour le mal. Frappés d'une espèce d'imbécillité dans les conseils de la sagesse, ils ont partout ailleurs tout ce qu'il faut pour nuire, toute cette abondance, toute cette plénitude de conception, d'artifices, de ruses, de ressources qu'il faut pour dominer à l'école du mensonge, de la dépravation et de la scélératesse. À côté des sophistes ils les surpasseront dans l'art de prêter à l'erreur le langage de l'illusion ; aux passions, aux vices, le masque des vertus ; et à l'impiété le manteau de la philosophie. Dans l'antré des complots, ils excellent à méditer les attentats, à préparer les révolutions, à combiner la ruine des autels et des empires. Ils ne sont nuls que là où commence la science du vrai et de l'honnête. Quand le Ciel irrité par les hommes permet qu'il vienne au monde un de ces êtres, il n'a qu'à lui livrer la terre, ce fléau seul le vengera.

C'est avec tous ces traits, c'est sous ces auspices que, vers l'année 1748, naquit en Bavière un impie appelé Jean Weishaupt, plus connu dans les annales de sa secte sous le nom de *Spartacus*.

À l'opprobre de son sérénissime protecteur, cet impie, d'abord professeur en droit à l'université d'Ingolstadt, aujourd'hui proscrit de sa patrie, comme traître à son souverain et traître à l'univers, jouit paisiblement de son asile, nourri de pensions sur le trésor public ; décoré du titre de Conseiller honoraire à la Cour d'Ernest-Louis, duc de Saxe-Gotha.

Phénomène odieux dans la nature, athée sans remords, hypocrite profond, sans aucun de ces talents supérieurs qui donnent à la vérité des défenseurs célèbres, mais avec tous ces vices et toute cette ardeur qui donnent à l'impiété, à l'anarchie de grands conspirateurs ; ennemi du grand jour, mais semblable au hibou sinistre que le soleil hébète, et qui plane dans l'ombre de la nuit, ce désastreux sophiste ne sera connu dans l'histoire que comme le démon, par le mal qu'il a fait, et par celui qu'il projetait de faire. Son enfance est obscure, sa jeunesse ignorée ; dans sa vie domestique, un seul trait échappe aux ténèbres dont il s'environne ; et ce trait est celui de la dépravation, de la scélératesse consommée. Incestueux sophiste, c'est la veuve de son frère qu'il a séduite ; père atroce, c'est pour l'infanticide qu'il sollicite le fer et le poison. Exécrable hypocrite, il presse, il conjure et l'art et l'amitié d'étouffer l'innocente victime, l'enfant dont la naissance trahirait les mœurs du père. Le scandale qu'il redoute n'est pas celui du crime ; c'est, il le dit lui-même, et il l'écrit, c'est celui qui rendant sa dépravation publique, le priverait de son autorité sur des élèves qu'il conduit aux forfaits sous le masque de la vertu. Sophiste monstrueux, il s'en prend aux démons de n'avoir pas caché sa honte par des abominations que le Dieu de la nature a frappées de sa foudre sur le fils de Juda. Il se plaint, et trahit à tel point ce même Dieu, qu'il le livre à l'immondice de ses détestables habitudes. Effronté et impudent parjure, il invoque tout ce qu'il y a de saint, protestant que jamais ni lui ni ses amis n'avaient eu connaissance de ces poisons, de ces moyens secrets de couvrir l'infamie ; que bien moins encore, ou lui ou ses amis les ont-ils conseillés, recherchés ou employés ; il provoque et il force les magistrats publics à justifier l'accusation ; ils produisent les lettres du parjure ; et on le voit solliciter un premier, un second, et un troisième confidents de chercher ou de faire chercher, de lui communiquer tous ces moyens affreux ; on le voit rappeler des promesses de trois ans sur ces mêmes moyens ; on le voit se plaindre du peu de succès de ses tentatives, accuser la timidité de ses agents ou

leur peu d'expérience, presser et conjurer de renouveler les essais, avertir qu'il en est temps encore, mais que ce temps est devenu pressant. Que de crimes, que de forfaits, que de monstruosités dans un seul trait ! Quel étrange mortel que celui qui a pu s'en rendre coupable ! Le Dieu qui humilie les sophistes, n'avait pas besoin d'en manifester davantage, pour montrer le prodige de la scélératesse, dans un homme que l'on verra sans cesse avoir dans la bouche le nom de la vertu, et sous ce nom sacré, enrôler les légions qui fournissent, qui mettent en activité tous les bourreaux de Robespierre.

L'importance de l'accusation m'impose le devoir de produire les preuves. Qu'on lise donc d'abord cette lettre de Weishaupt à son adepte Hertel, la troisième dans le second volume des *Écrits originaux* des Illuminés de Bavière.

« À présent, dit Weishaupt à cet adepte, que je vous dise dans la plus intime confiance, la situation de mon cœur. J'en perds le repos, j'en deviens inhabile à tout, prêt à désespérer. Me voilà en danger de perdre mon honneur, et *cette réputation qui me donnait tant d'autorité sur notre monde.*

« *Ma belle-sœur est enceinte.* Je l'ai envoyée à Munich pour obtenir dispense, et l'épouser ; mais si la dispense n'arrive pas, que ferai-je ? Comment rétablirai-je l'honneur d'une personne dont j'ai fait tout le crime ? *Nous avons déjà tenté bien des choses pour arracher l'enfant,* elle était elle-même résolue à tout ; mais *Euripiton* est trop timide, et je ne vois guère d'autre expédient. Si j'étais sûr du silence de *Celse* (de Buder, professeur à Munich) , celui-là pourrait bien m'aider ; *il me l'avait déjà promis il y a trois ans.* Parlez-lui-en, si vous le jugez à propos ; voyez ce qu'il y aurait à faire. Je n'aimerais point que *Caton* en sût rien, de peur qu'il ne le dit à tous ses amis. Je ne sais quel démon... »

Ici l'honnêteté ne nous permet pas de traduire les expressions qui montrent dans Weishaupt la plus détestable habitude. — Il continue sa confiance, eu disant :

« Jusques à ce moment personne n'en sait rien, si ce n'est *Euriphon* ; il serait encore temps d'essayer, car elle n'est que dans son quatrième mois. »

Malgré sa répugnance à faire à Caton les mêmes confidences, Weishaupt se voit réduit à lui en écrire, et après l'expression qui

dénote encore l'infâme habitude, voici les termes exprès de ce monstrueux hypocrite :

« Ce qui me fâche le plus dans tout ceci, c'est que je perds en grande partie mon autorité sur nos gens ; c'est de leur avoir montré un côté faible, à l'abri duquel ils ne manqueront pas de se mettre, quand je leur prêcherai morale, et les exhorterai à la vertu et à l'honnêteté. » (*Id.* tom. I , lett. 61 à Caton.)

Qu'on entende à présent ce même Weishaupt, disant effrontément dans son apologie : « Je pense et dois reconnaître devant Dieu, et je veux que cet écrit soit regardé comme la plus solennelle assurance, que de la vie je n'ai entendu parler, ni de ces moyens secrets (de procurer l'avortement) ni de ces poisons ; que je n'ai rien vu, que bien moins encore ai-je connaissance d'une seule occasion, dans laquelle quelqu'un de mes amis ait seulement pensé à les conseiller, à les donner ou bien à en faire le moindre usage. *Soit dit en témoignage et affirmation de la vérité.* » (Introduction à son apologie, p. 6.)

C'est ainsi qu'il appelle au secours de la plus atroce hypocrisie, le plus impudent des parjures.

Mais c'est plus spécialement comme conspirateur qu'il importe de connaître Weishaupt. Pour savoir ce qu'il fut à l'école de la rébellion, de l'impiété, de l'anarchie, descendons dans l'abîme des conjurés. Là encore, dès l'instant que l'œil de la justice le découvre, il paraît à la tête d'une conspiration, auprès de laquelle toutes celles des clubs de d'Alembert et de Voltaire, toutes celles des antres d'Orléans ne sont que les jeux de l'enfance, et du sophiste, et du brigand, novice encore dans l'art des révolutions. On ne sait, et il est difficile de constater si Weishaupt eut un maître, ou s'il fut le père des dogmes monstrueux sur lesquels il fonda son école. Il existe seulement une tradition que je rapporterai, d'après quelques-uns de ses adeptes mêmes.

TRADITION
SUR SON
MAÎTRE

Suivant cette tradition, vers l'année 1771, un marchand jutlandais nommé Kolmer, après avoir séjourné quelque temps en Égypte, se mit à parcourir l'Europe, en faisant des adeptes, auxquels il prétendait communiquer les antiques mystères de Mem-

phis. Des relations plus spéciales m'ont appris qu'il s'arrêta à Malte, où pour tous mystères il ne fit que semer dans la populace les principes désorganisateur des anciens Illuminés, de l'esclave Curbique. Ces principes déjà se répandaient, et toute l'île était menacée d'un bouleversement révolutionnaire, quand la sagesse des Chevaliers réduisit le nouvel Illuminé à chercher son salut dans la fuite. On lui donne pour disciple le fameux comte ou charlatan Cagliostro, et quelques-uns de ces adeptes distingués par leur illuminisme, dans le comté d'Avignon et à Lyon. On dit que dans ses courses vagabondes il rencontra Weishaupt, et lui fit part de ses mystères. S'il suffisait pour ces confidences d'être impie et réservé sur le secret, jamais homme n'y avait eu plus de titres. Plus habile, et bien plus scélérat que Cagliostro, Weishaupt sut aussi tirer de ces confidences un bien autre parti pour son école.

CHOIX
QU'IL FAIT
DES SYSTÈMES

Quoi qu'il en soit de ce premier maître, le sophiste bavarois ne semble pas en avoir eu besoin. Dans un siècle de toutes les erreurs il fit naturellement ce qu'on devait attendre de ces hommes, que dans le choix des opinions ou politiques ou religieuses, un malheureux instinct décide toujours pour la plus détestable : Très certainement il eut des notions au moins informes des anciens Illuminés, puisqu'il en adopta le nom, puisqu'il renouvelle toute la partie la plus désorganisatrice de leur système. Ces notions s'accrurent sans doute par une étude de prédilection pour les mystères désorganisateur du Manichéisme, puisqu'on le voit recommander à ses adeptes l'étude de ces mêmes mystères, comme ayant une étroite connexion avec son école, et comme leur donnant un avant-goût de ceux qu'il se dispose à leur révéler.

(Voyez le grade intitulé *Illurninatus dirigens oder Scottischer Ritter*, p. 72.) Mais athée de cœur, et détestant toute théosophie, il se joua du double dieu de cet ancien illuminisme, et ne prit de Manès, de l'esclave révolté contre tous les gouvernements, que l'universalité de l'anarchie. Il connut les sophistes du jour ; et malgré toute leur démocratie, tous ces prétendus philosophes lui parurent encore trop réservés sur les conséquences de leur égalité et de leur liberté. Il ne prit d'eux que leur haine pour Dieu, que le pur athéisme.

Les uns le conduisaient à la nullité de toute loi politique et civile ; les autres à la nullité de toute loi religieuse : de ces deux systèmes il forma un monstrueux ensemble, dont le résultat fut le vœu le plus ardent, le plus absolu, le plus frénétique pour l'abolition générale et sans exception, de toute religion, de tout gouvernement, de toute propriété. Il crut voir dans le lointain au moins, la possibilité d'inspirer à tout le genre humain le même vœu ; il se flatta de le voir s'accomplir.

Avec les ressources d'un sophiste vulgaire, cet espoir pouvait n'être que celui du délire : avec une tête comme celle de Weishaupt, toute organisée pour les grands forfaits, il se trouva celui de la scélératesse. Le sophiste bavarois sentait toute sa force ; il ne vit point de crimes impossibles ; il ne pensa plus qu'à les combiner tous pour faire prévaloir ses systèmes. Le besoin de vivre et la médiocrité de sa fortune, l'avoient porté à consacrer les dernières années de son éducation à l'étude des lois ; soit qu'il dissimulât dès-lors les projets que nourrissait son cœur, soit qu'il n'eût pas encore conçu tous ses systèmes, il n'avait pas encore vingt-huit ans qu'il vint à bout de se faire nommer professeur en droit à l'université d'Ingolstadt. Dans ses lettres à Zwach, il dit en 1778, 10 mars, n'avoir encore que 30 ans ; et dans cette même lettre il lui fait confidence de ses projets ultérieurs pour l'Illuminisme qu'il avait déjà fondé deux ans plutôt.

ORIGINE ET

PREMIÈRES IDÉES

DE LA SECTE

Il fallait se connaître capable d'une bien profonde dissimulation ; il fallait des ressources bien étranges pour fonder sur la fonction même d'interprète public des lois, le moyen de les anéantir toutes et dans tout l'univers. Ce fut cependant au collègue d'Ingolstadt, ce fut en affectant de remplir avec zèle ces mêmes fonctions, que Weishaupt se crut admirablement placé pour tramer et conduire d'une main invisible, la révolution qu'il méditait. Il pesa l'influence que sa qualité de maître lui donnait sur ses élèves ; il se sentit la force de suppléer par des leçons secrètes à celles qu'il devait leur donner publiquement.

C'était peu de gagner à l'anarchie et à l'impiété les disciples qu'il avait sous la main ; Weishaupt, d'un pôle à l'autre, voyait le genre humain soumis aux dogmes religieux et à l'autorité des lois : son zèle émulateur pesa ce qu'avait fait la sagesse des Saints

pour étendre ou maintenir partout l'empire de la foi. Il existait encore des débris de cette société, que l'imprudente politique des rois avait réduit le souverain Pontife sacrifier aux machinations d'un philosophisme tout ennemi des rois et des pontifes ; Weishaupt sut apprécier ce que devaient les lois à des hommes remplissant naguère dans toute l'étendue des régions catholiques, dans les villes et les campagnes, les fonctions d'instituteurs de la jeunesse, d'orateurs, de directeurs chrétiens, et plusieurs même celles d'apôtres chez les nations idolâtres, chez les peuples barbares. Il sentit ce que doivent les empires à tous ces corps religieux, qui, en prêchant aux peuples ce qu'ils doivent à Dieu, les lient par cela seul à leurs devoirs envers le prince et la société. Tout en détestant les services des enfants de Benoît, de François, d'Ignace, il admirait les institutions de ces saints fondateurs ; il admirait surtout ces lois, ce régime des jésuites, qui, sous un même chef, faisaient tendre partout au même but, tant d'hommes dispersés dans l'univers ; il sentit qu'on pourrait imiter leurs moyens, *en, se proposant des vues diamétralement opposées*. (Mirabeau, Monar. pruss. tom. 5, art. Religion, p. 97.) Il se dit à lui-même : Ce qu'ont fait tous ces hommes pour les autels et les empires, pourquoi ne le, ferais-je pas contre les autels et les empires ? Par l'attrait des mystères et par des légions d'adeptes sous mes lois, pourquoi ne, détruirais-je pas dans les ténèbres ce qu'ils édifient en plein jour ? Ce qu'a fait le Christ même pour Dieu et pour César, pourquoi ne le ferais-je pas contre Dieu et César, par mes disciples devenus mes apôtres ?

En prêtant à Weishaupt cette fameuse émulation, les historiens ne seront pas réduits à de vaines conjectures. Ces vœux et ce langage sont consignés dans toutes les confidences et dans les lois même qu'il donne à ses disciples, jusque dans les reproches qu'il leur fait, de ne pas imiter dans leur soumission celle des compagnons de tous ces pieux instituteurs. (*Écrits orig.*, tom. 1, lett. 27 à Caton.) Ses plus fameux adeptes nous ont dit les reconnaître dans toute la marche de son code (1) ; ils pouvaient, ils devoient observer qu'en empruntant pour ses complots la sagesse des fondateurs religieux, Weishaupt se réserva d'y ajouter tous les

¹ Voyez dans les *Écrits originaux*, tom. 1, *Instructio pro recipientibus*, art. 13, lett. 2 à Ajax ; diverses lettres à Caton ; derniers éclaircissements de Philon.

artifices qu'une politique infernale pourrait lui suggérer. Dans les jours où ce conspirateur conçut tous ses projets (1), il ne connaissait point encore l'objet de la franc-maçonnerie ; il savait seulement que les franc-maçons tenaient des assemblées secrètes : il les voyait unis par un lien mystérieux, se connaissant pour frères à certains signes, à certaines paroles, de quelque nation, et de quelque religion qu'ils fussent ; il se fit dans ses conceptions un nouveau mélange dont le résultat devait être une société adoptant pour moyens, autant que l'un et l'autre pouvaient lui convenir, le régime des jésuites, le silence mystérieux ou l'existence ténébreuse des maçons ; et pour objet, la propagation du système le plus antisocial de l'ancien Illuminisme, du système le plus anti-religieux du moderne philosophisme.

Tout occupé du projet désastreux, Weishaupt jeta les yeux sur ces élèves que le gouvernement lui confiait pour en faire les magistrats de la patrie, les défenseurs des lois ; et il résolut de commencer par eux sa guerre aux lois, à la patrie. À ses premiers disciples trop faciles à séduire, il vit dans le lointain d'autres élèves se succéder ; les uns et les autres formés de sa main, bientôt devenir maîtres et lui former d'autres adeptes. Il vit leurs légions s'accroître, se multiplier dans les villes et les campagnes et jusques dans les Cours des souverains. Il entendit d'avance les serments qui allaient, dans le secret des loges, lui soumettre l'opinion, les cœurs et les bras de ces légions nouvelles dirigées par ses lois, remplies de son esprit, et partout sous ses ordres, occupées à miner sourdement les autels, à creuser le tombeau des empires. Il calcula les temps ; et il sourit à l'explosion universelle, dont il ne devait lui rester un jour qu'à donner le signal.

FONDATION DE
SON ILLUMINISME

Le moderne Érostrate avait à peine vingt-huit ans, et la base des lois qu'il voulait donner à la société désorganisatrice, était déjà posée. Sans être encore rédigés dans son code, les moyens de séduction étaient tous dans sa tête. Il commença par les essayer tous sur deux de ses élèves, l'un nommé *Massenhausen* qu'il surnomma *Ajax*, jeune homme de vingt ans, devenu dans la suite conseiller à Burkshausen, et l'autre nommé *Merz*, qu'il appela

¹ Voyez ci-après le chapitre de la *Maçonnerie illuminée*.

Tibère (1), à peu près du même âge, mais dont la carrière n'a de remarquable qu'une turpitude de mœurs, qui fit dans la suite rougir de honte son corrupteur même. Bientôt les deux disciples se trouvant aussi impies que leur maître, Weishaupt les jugea dignes d'être admis à ses mystères. Il leur conféra le plus haut des grades qu'il eût alors imaginé ; il les nomma ses Aréopagites, s'installa leur chef, et voulut que cette monstrueuse association fut appelée *l'ordre des illuminés*. (*Écrits* orig. tom. I , sect. 4 ; et let. 2 à Phil. Strozzi.)

Ce fut le premier mai, année 1776, que fut célébrée cette inauguration. Que le lecteur observe cette époque ; elle indique de bien faibles commencements ; elle a précédé de bien peu d'années l'éruption de la révolution française ; elle n'en est pas moins l'époque où il faut s'arrêter, pour trouver le berceau d'une secte qui vient consommer toutes les erreurs, toutes les conspirations, tous les forfaits de tous les adeptes de, de la rébellion et de l'anarchie, réunis sous le nom de jacobins, pour opérer cette révolution. Elle n'en est pas moins l'époque de cette même secte, dont j'avais pressentis et les complots et les moyens, lorsque dans l'Introduction à ces Mémoires, je disais avec une trop malheureuse certitude : « À quelque gouvernement, à quelque religion, à quelque rang de la société que vous apparteniez, si le jacobinisme l'emporte, si les projets et les serments de la secte s'accomplissent, c'en est fait de votre religion et de votre sacerdoce, de votre gouvernement et de vos lois, de vos propriétés et de vos magistrats.

« Vos richesses, vos champs, vos maisons, jusqu'à vos chaumières, tout cesse d'être à vous.

« Vous avez cru la révolution terminée en France ; et la révolution en France n'est qu'un premier essai des jacobins. »

Dans les vœux d'une secte terrible et formidable, vous n'en êtes encore qu'à la première partie des plans qu'elle a formés pour cette révolution générale, qui doit abattre tous les trônes, renverser tous les autels, anéantir toute propriété, effacer toute loi, et finir par dissoudre toute société.

¹ Mes trois premiers compagnons, écrit Weishaupt à Zwach, ont été *Ajax (Massenhausen)*, *vous* et *Merz*. (Lettre du 15 fév. 1778.) Cela nous dit assez évidemment que ce *Merz* fut le *Tibère* illuminé avec *Ajax* ; car très certainement Zwach ne vint que dix mois après les deux adeptes *Ajax* et *libère*. (*Voyez Écrits orgi.* tom. 1, sect. 4.)

PLAN DE CE
VOLUME

Le présage est funeste, et je n'ai malheureusement que trop de démonstrations à produire pour le justifier. Sur les conspirations de l'illuminisme, je tirerai mes preuves de son code même et de ses archives. Je donnerai d'abord ce code ; il nous fera connaître l'objet, l'étendue, la marche, les moyens et toute la profondeur des conspirations de la secte. Cette première partie sera le plan de ses complots, et l'extrait, l'analyse des lois qu'elle s'est données pour arriver à leur consommation. La seconde sera l'histoire de ses progrès, de ses succès depuis son origine jusqu'au moment où, riche de toutes les légions révolutionnaires, sans sortir de ses antres, elle vient s'unir aux jacobins, se confondre et poursuivre avec eux cette, guerre de désolation qui menace d'une ruine absolue, les autels de tout Dieu, les trônes de tout monarque, les lois de toute société, et les propriétés de tout citoyen. En disant ce que la secte a fait, ce qu'elle fait encore, et ce qu'elle médite de faire pour la calamité générale, puissé-je apprendre aux peuples et aux chefs des peuples ce qu'ils ont à faire eux-mêmes pour s'arracher enfin à des désastres dont ils ont cru toucher le terme, et dont ils n'éprouvent encore que le commencement !

CHAPITRE II

*Code Illuminé ; Système général ;
Division de ce Code*



WEISHAAPT
PRÉPARE LE
CODES ILLUMINÉ

PAR code de la secte illuminée, j'entends ici les principes et les systèmes qu'elle s'est faits sur la religion et la société civile, ou plutôt contre toute religion et contre toute espèce de société civile. J'entends le régime, les lois qu'elle s'est, données et qui dirigent ses adeptes, pour amener tout l'univers à ses systèmes et les réaliser. Il ne fut point, ce code, le produit d'une imagination ardente, et plus zélée pour une grande révolution, que réfléchie sur les moyens de la rendre infaillible. Weishaupt n'en avait point formé le vœu, sans prévoir les obstacles. En donnant le nom de ses profonds adeptes aux premiers élèves qu'il avait pu séduire, il n'avait pas osé s'ouvrir encore à eux sur toute la profondeur de ses mystères. Content d'avoir jeté les fondements, il ne se hâta pas d'élever un édifice qu'il avait trop envie de rendre durable, pour s'exposer à le voir s'écrouler de lui-même, faute des précautions nécessaires pour le consolider. Depuis cinq ans entiers, il allait méditant, et sentait qu'il aurait encore longtemps à méditer cette marche profonde qui devait assurer ses complots. Sa tête ruminieuse combinait silencieusement et lentement cet ensemble de lois, ou plutôt de ruses, d'artifices, de pièges, et d'embuches, sur lequel il réglait la préparation des candidats, les services des initiés, les fonctions, les droits, la conduite des chefs, la sienne même. Il allait tâtonnant tous les moyens de séduction, les pesant, les comparant, les essayant tous les uns après les autres, et alors même qu'il semblait se décider pour quelques-uns, se réservant de les changer encore, s'il pouvait en découvrir de pires.

Cependant ses premiers disciples devenus ses apôtres, lui faisaient des conquêtes ; il ajoutait lui-même au nombre de ses adeptes, il les dirigeait par ses lettres ; il proportionnait ses avis aux circonstances : avec l'art de ménager les promesses, il tenait leur attente suspendue sur ses derniers mystères. Il annonçait à ses confidants *une morale, une éducation, une politique toutes nouvelles* ; et ceux-ci pouvaient assez prévoir que ces promesses aboutiraient à une morale sans frein, à une religion sans Dieu, à une politique sans loi, sans dépendance ; (*Écrits origi. t. I, lett. à Marius et à Caton.*) mais il n'osait pas encore se dévoiler absolument. Son code lui semblait encore imparfait, les pièges n'étaient pas assez bien tendus ; il voulait en devoir la perfection au temps et à l'expérience, plus encore qu'à ses méditations. C'est ainsi qu'on le voit se peindre lui-même, quand l'empressement de ses élèves pour ses derniers secrets, lui faisant un crime de ses lenteurs, il se trouve réduit à leur répondre :

« C'est au temps et à l'expérience à nous instruire. J'éprouve chaque jour que ce que j'ai fait l'année dernière, je le fais beaucoup mieux aujourd'hui. Laissez-moi donc considérer ce qui tend au but, et ce qui en écarte : ce que nos gens feraient d'eux-mêmes, et ce qu'on ne saurait attendre d'eux, sans les aider et les conduire ; — souvenez-vous que ce qui se fait vite périt bientôt ; — laissez, laissez-moi faire : *le temps et moi, nous en valons deux autres.* » (*Écrits origi. t. I, lett. à Marius et à Caton, 3, 4, 47, 60, etc.*)

SES ALARMES

Ce n'était point sur son objet même que roulaient toutes ces méditations de Weishaupt ; cet objet ne varia jamais dans son esprit. Plus de religion, plus de société et de lois civiles, plus de propriétés, fut toujours le terme fixe de ses complots ; mais il fallait y conduire ses adeptes sans exposer ni son secret, ni sa personne ; et le scélérat savait trop bien son crime pour ne pas éprouver des alarmes. Aussi le voyons-nous écrire à ses confidants :

« Vous savez les circonstances où je me trouve ; il faut que je dirige tout par cinq ou six personnes ; il faut absolument que *je reste inconnu pendant toute ma vie*, à la plus grande partie de nos associés eux-mêmes ; — souvent je me trouve accablé par la pensée qu'avec toutes mes méditations, mes services et mes travaux, je ne fais que filer ma corde ou *dresser ma potence* ; que l'indis-

**TABLE
DES MATIÈRES**

.....

PRÉSENTATION DU PREMIER ÉDITEUR	Page	5
<i>Observation préliminaires sur les Illuminés, et les ouvrages qui serviront de preuves à ces mémoires</i>	<i>Page</i>	<i>7</i>
CH. I. <i>Spartacus Weishaupt, Fondateur de l'illuminisme</i>		15
CH. II. <i>Code illuminé ; système général ; division de ce Code....</i>		25
CH. III. <i>Première partie du Code illuminé. Le frère insinuant ou l'Enrôleur.....</i>		34
CH. IV. <i>Seconde partie du Code illuminé ; premier grade préparatoire ; le novice et son Instituteur</i>		50
CH. V. <i>Troisième partie du Code illuminé ; deuxième grade préparatoire ; Académie de l'Illuminisme ou bien les Frères de Minerve</i>		68
CH. VI. <i>Quatrième partie du Code illuminé, troisième grade ; l'Illuminé mineur</i>		76
CH. VII. <i>Cinquième partie du Code illuminé ; quatrième grade ; Illuminé majeur et novice Écossais.....</i>		84
CH. VIII. <i>Sixième partie du Code illuminé ; classe intermédiaire ; Chevalier Écossais de l'Illuminisme</i>		94
CH. IX. <i>Septième partie du Code illuminé ; classe des mystères ; l'Épopte ou Prêtre illuminé ; petits mystères.....</i>		105
CH. X. <i>Suite du discours sur les petits mystères de l'Illuminisme</i>		128

CH. XI. <i>Huitième partie du Code illuminé ; le Régent ou le Prince illuminé</i>	141
CH. XII. <i>Neuvième partie du Code illuminé ; classe des grands mystères ; le Mage et l'Homme-Roi</i>	151
CH. XIII. <i>Dernière partie du Code illuminé ; Gouvernement de la Secte ; Idée générale de ce gouvernement et de la part qu'y ont les classes inférieures de l'illuminisme</i>	184
CH. XIV. <i>Leçons politiques et gouvernement des Époptes de l'Illuminisme</i>	191
CH. XV. <i>Instructions du Régent ou Prince illuminé sur le gouvernement de l'Ordre</i>	206
CH. XVI. <i>Suite des Instructions sur le gouvernement de l'Illuminisme, Lois des Supérieurs locaux</i>	217
CH. XVII. <i>Instructions du Provincial illuminé</i>	229
CH. XVIII. <i>Des Directeurs nationaux, des Aréopagites, et du Général de l'Illuminisme</i>	235
<i>Conclusion du système et des lois de la Secte</i>	254

Copyright © 2018 par GdG ÉDITIONS

Première impression : Août 2018

20 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Dépôt légal : août 2018

ISBN 978-2-490624-00-3

ÉDITIONS GDG
50 AVENUE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE, FRANCE